

La fascinante diversité du théâtre

«D'Etats de femmes» au CarréRotondes

«D'Etats de femmes», présentée au Traffo CarréRotondes, est une petite forme inattendue qui prouve la fascinante diversité du théâtre.

Quand les spectateurs pénètrent dans la salle, ils y découvrent une scénographie à la fois originale et séduisante. Suspendus à un praticable, de très nombreux luminaires installent une lumière chaude. Trois individus sont déjà là, très occupés chacun à réaliser des figures schématiques de femmes: l'un à grands traits d'éponge imbibée sur un panneau de plastique, l'autre à partir d'un tas de sable avec un balais, le troisième avec des carrés de sucre.

Le noir se fait, de la musique s'élève. Elle est exécutée en direct, à la contrebasse, par un quatrième larron. Il jouera aussi des possibilités de toutes sortes d'instruments primitifs ou percussifs, de boîtes à rythmes ou à échos, et de quelques «joujoux» plus contemporains.

Les trois partenaires saisissent un tas de terre glaise; et tous ensemble ou successivement, solidaires ou solitaires, et en silence, ils vont la modeler, à pleines mains: elle deviendra jeune femme, femme enceinte, parturiente, mère nourri-



Cet étrange personnage qu'est la femme. (PHOTO: ELISABETH CARECCHIO)

cière, vieille femme agonisant. En contrepoint, surgissant d'un sac de sable qui s'écoule sur le sol, un – enfin une – pantin, à la recherche de sa féminité, ou jalouse de l'autre, celle en terre, et tentant de lui subtiliser un peu de sa «substance vi-

tales». Deux demi-calebasses aussi, ventres ou nids à bébés. Et là-bas, derrière la cloison en plastique, une femme énorme – gigantesque marionnette – qui se met soudain à s'(é)mouvoir, si lourde dans son ancrage tellurique et si légère pourtant dans sa lévitation. Voilà donc des hommes qui s'interrogent créativement sur cet être étrange qui est leur double différent!

Et le spectateur vit en direct toutes les métamorphoses – les «états de femmes» – dont il ignore d'abord et découvre peu à peu les finalités. Mystère, suspense, magie, évocations. Identiques pour tous bien sûr, mais si différentes pour chacun.

Et quel art – quelle habileté, quelle prestesse, quel engagement physique aussi – que celui des marionnettistes-sculpteurs en direct de leurs marionnettes, Marek Douchet, Guillaume Durieux et Balthazar Voronkoff, mis en scène par Alice Lallo; et comme elle est judicieuse et savoureuse l'atmosphère musicale créée par Eric Recordier. Un petit théâtre qui n'a pas besoin de paroles pour se faire entendre, ou plutôt pour faire entendre – voir; comprendre, imaginer, ressentir, rêver. (S.G.)